

Livres en format poche

Numéro 111, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37808ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

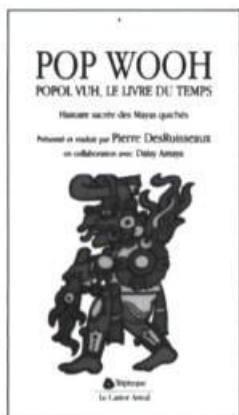
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2003). Compte rendu de [Livres en format poche]. *Lettres québécoises*, (111), 55-56.

Livres en format poche

Pierre DesRuisseaux (présentation et traduction avec la collaboration de Daisy Amaya), *Pop Wooh. Popol Vuh, le livre du temps. Histoire sacrée des Mayas quichés*, Montréal/Paris, Triptyque/Le Castor Astral, 2002, 256 p., 15 \$.



Le *Pop Wooh*, souvent qualifié de « bible maya-quiché », raconte la genèse et l'évolution du peuple maya à travers sa culture millénaire. Car l'épopée maya s'inscrit dans la mémoire religieuse et spirituelle de l'humanité comme une vaste fresque mythologique qui met en scène les forces antagonistes du bien et du mal s'affrontant d'une génération à l'autre et d'une époque à l'autre. Ce récit exemplaire témoigne des réalisations d'une civilisation, puis de sa décadence, avant même l'arrivée des Européens en terre d'Amérique. On y évoque d'abord la venue au monde de l'Humanité, issue de la Parole, du Verbe : nommer les Esprits primordiaux, préexistants, qui « engendrent la vie dans toute sa réalité ». C'est aussi l'illus-

tration des quatre créations successives de la Pensée imaginante, laquelle, avec l'aide des Esprits tutélaires et à travers les âges et les épreuves qu'elle doit traverser, s'efforce d'incarner un Ordre de plus en plus humain, humanisé et humanisant.

Cette toute nouvelle version d'un des plus grands textes sacrés, écrit en quiché puis traduit en espagnol peu après la Conquête, vers 1550, et souvent considéré comme le document le plus ancien de l'humanité — antérieur même au *Rig-Veda* et au *Zend-Avesta* —, s'inspire d'une lecture renouvelée du texte original, à l'aide des interprétations les plus récentes et les plus fidèles de cette œuvre fondamentale.

Jean-Paul Roger, *L'inévitable*, Montréal, XYZ éditeur, 2003, 224 p., 15 \$.



Jusqu'à tout récemment, on connaissait mal l'inceste. C'était un sujet tabou au sens le plus fort du terme : on savait ses effets dévastateurs sur la psyché des enfants victimes, mais on taisait systématiquement la question de la jouissance qui l'accompagnait parfois. Ce n'est que dernièrement qu'on a entrouvert cette porte.

En 1998, Michelle Desaulniers produisait un film intitulé *Plaisirs honteux* dans lequel des personnes qui avaient été victimes d'inceste livraient un témoignage bouleversant. L'aspect le plus déroutant, voire choquant pour certains, concernait la question de la jouissance dans la

relation sexuelle. Les enfants qui l'avaient éprouvée se sentaient donc immensément coupables, responsables même d'une situation dont ils étaient pourtant les victimes. Ainsi, pour la première fois, la question de la jouissance dans l'inceste était étalée au grand jour et laissait entrevoir l'ampleur du drame de ceux et celles qui l'avaient vécu.

L'inévitable raconte les liens complexes qui unissent un père et son fils dans leurs relations incestueuses. Désir, complicité, peur, jouissance, colère et haine constituent le nœud qui enserme le fils et le maintient sous la domination d'un père qui exerce une totale emprise sur lui. Il faudra des années de souffrance avant que l'enfant puisse couper tout lien avec son père.

L'inévitable est plus qu'une confession. C'est un roman avec les qualités que le genre suppose, c'est-à-dire un exercice formel grâce auquel Jean-Paul Roger a su hisser son récit au niveau de l'art. Un document-choc, certes, mais aussi une œuvre littéraire qui se lit avec infiniment de plaisir.

Pierre Léon, *Un Huron en Alsace*, Toronto, GREF, 2002, 306 p., 9,95 \$.



Le roman de Pierre Léon, *Un Huron en Alsace*, est la relation d'un père jésuite qui, en 1662, emmène un « Sauvage » en France. Il va le montrer au nouveau roi, Louis XIV, dont il espère obtenir de l'argent pour la cause de la Nouvelle-France.

Mais comment peut-on être Huron ? Comment vit-on en Huronie ? Le jésuite le raconte et le « barbare » le démontre ! Il pose à son tour la question inverse : Comment peut-on être Français et se comporter plus mal que les Hurons ? Arrivés par hasard dans l'Alsace que Turenne est en train de pacifier, nos deux compagnons vont semer la panique dans le couvent de jeunes et jolies nonnettes où le père jésuite est devenu aumônier...

« Sous couvert de fantaisie parodique et pasticheuse, Pierre Léon nous offre là un chef-d'œuvre d'allégresse narrative, de reconstitution historique — et de sensibilité. » (Henri Mitterand)

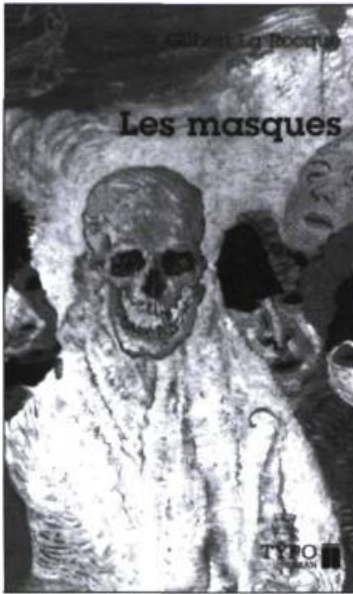
Marie-Sissi Labrèche, *Borderline*, Montréal, Boréal, 2003, 168 p., 10,95 \$.



Sissi a 23 ans quand s'ouvre le roman. Elle est *borderline*, toujours à forcer la limite de ses fantasmes, de ses émotions. Sissi, surtout, veut qu'on l'aime et fait tout pour cela. Dès qu'un homme la regarde avec des yeux de merlan frit, elle pense qu'elle lui est nécessaire et, donc, elle ouvre les jambes. Ses sentiments, Sissi ne peut les retenir, « ils débordent de partout, comme du vomi d'un sac de papier ». « Je suis ma propre bombe. Après mon passage, c'est les cataclysmes, les hécatombes, les catacombes. Je suis mon pire drame. Et encore pire, c'est que je me suis trouvée avant même de me chercher. Je me suis trouvée et depuis je ne peux plus me débarrasser de moi. »

Une écriture hachurée, musicale, délurée, qui joue sur tous les tons, de la tristesse à la tendresse, de l'ironie à la folie.

Gilbert La Rocque, *Les masques*, Montréal, Typo, 2003, 240 p., 12,95 \$.

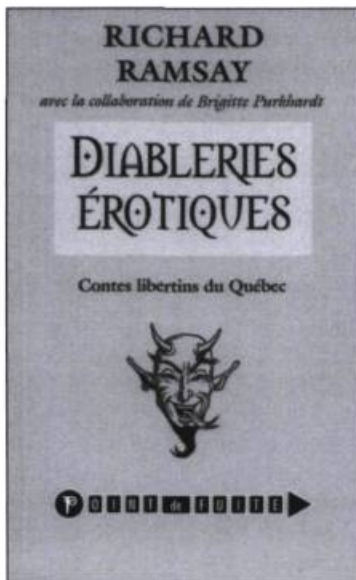


Avec la parution du roman *Les masques*, Typo annonce la réédition en format livre de poche des six romans de Gilbert La Rocque. La publication de *Serge d'entre les morts* est prévue pour l'automne 2003, puis suivront *Le nombril*, *Corridors*, *Après la boue* et *Le passager*.

Publié en 1981 chez Québec Amérique, le roman *Les masques* est accueilli par une critique élogieuse et l'auteur remporte des prix prestigieux, dont le Grand Prix du *Journal de Montréal*, le Prix de la Ville de Montréal et le prix Canada-Suisse. Un livre marquant d'un des grands romanciers de notre littérature.

« Le roman *Les masques* est d'une somptueuse richesse, d'une savante complexité, avec cet aspect double du romancier qui décrit sa vision infernale mais combien juste du monde, tout en entrant dans sa propre histoire et en en sortant avec une extrême habileté, par le discours de ses personnages hantés par la culpabilité de vivre, devant survivre à la mort d'un enfant ; c'est un grand roman désespéré, mais dont la tristesse, les désolations sont soulevées par le souffle d'une écriture exaltée, presque joyeuse... (Marie-Claire Blais, extrait de la préface)

Richard Ramsay (avec la collaboration de Brigitte Purkhardt), *Diableries érotiques. Contes libertins du Québec*, Montréal, Point de fuite, 2002, 252 p., 17,95 \$.



Voici neuf contes diaboliques et érotiques, inspirés des récits du folklore québécois. Un personnage clé : le Diable. Il en anime chacune des péripéties. Que ce soit sous le nom de Méphisto, de Belzébuth, de Satan ou du Malin, voyez-le à l'œuvre : tantôt enjôleur, tantôt menteur, toujours séducteur, il sait jouer de ses yeux de braise et de son élégance racée. Bon perdant parfois, heureux gagnant souvent, il peuple son royaume de créatures lascives qui font de l'enfer un véritable paradis.

Ces adaptations grivoises de vieux contes folkloriques canadiens, où la truculence du ton le dispute à la ruse de l'intrigue, ne peuvent que conquérir le lecteur.

Danielle Dufresne et Émilien Dufresne, *Calepin d'espoir*, Sillery, Septentrion, 2003, 142 p., 15 \$.

Émilien Dufresne, jeune Gaspésien de 18 ans, s'est porté volontaire en juin 1941. Suivent trois années de préparation, puis c'est le jour J. Après soixante ans de silence, ce simple soldat décide, malgré la douleur sourde,

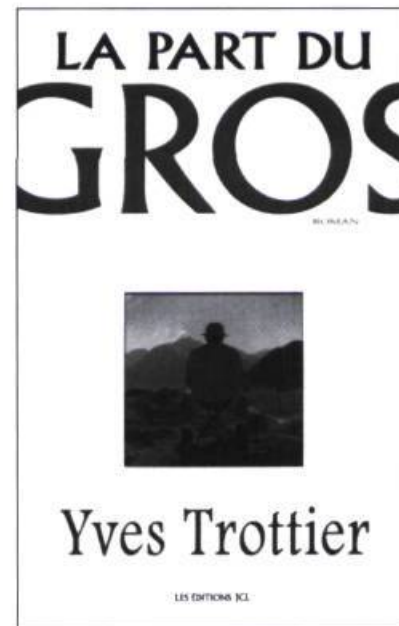
à peine endormie, de raconter dans *Calepin d'espoir* son débarquement en Normandie et sa vie de prisonnier de guerre. Elle a commencé à la fin de sa première journée sur le sol européen car, dès deux heures du matin, le 7 juin 1944, une contre-attaque allemande isole les quarante membres de sa section. Toute résistance est inutile.

Après la guerre, Émilien Dufresne, jeune homme de 22 ans seulement, reprend sa vie laissée en suspens et tourne le dos à cette aventure. Le silence s'installe. Les souvenirs s'assoupissent, mais il a tout noté dans un petit calepin qu'il a protégé des nombreuses menaces

pendant toutes ses mésaventures de prisonnier. Son *Calepin d'espoir* lui permet donc, à 80 ans, de dire toute l'horreur de la guerre. Malgré qu'il ait réprimé pendant tant d'années ces jours sombres qui le hantaient, il ressent aujourd'hui l'urgence de partager avec ses concitoyens cette période où il fut prisonnier de guerre.

Un petit livre indispensable dans le climat politique d'aujourd'hui...

Yves Trottier, *La part du gros*, Chicoutimi, JCL, 2003, 150 p., 14,95 \$.



Le bonheur est un terme en vogue en ce deuxième millénaire. Mais, pour être heureux, l'homme doit d'abord s'aimer, alors il s'aime !

Inspiré par sa rencontre avec un être particulièrement déplaisant, l'auteur a fait de son protagoniste un modèle d'égoïsme pur, armé d'une intelligence mal investie. Cet homme gros, vil et déplaisant s'enorgueillit de son bonheur quotidien, au point qu'il croit établir les bases d'une philosophie, fondée sur l'estime de soi. Le monde est sa création, un terrain de jeu où il peut s'amuser sans vergogne en dépit des autres. Sans quitter son nombril des yeux, il se

proclame prophète du bonheur.

Ce roman, sous une ironie acérée qui fait largement sourire, s'avère le fruit d'une longue réflexion sur la place grandissante qu'occupe l'individualisme dans notre société moderne. L'auteur y expose sa vision humoristique, poussée à l'extrême, de ce désir collectif du bonheur à tout prix.

